Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: L'épisode de Notre-Dame-De-Lorette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-339673

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'a désiré, mais un succès quand même, motivant l'espoir, ils montrent un public allemand dont la confiance repose sur de fausses informations.

L'ÉPISODE DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Cet engagement n'est qu'une péripétie d'une bataille infiniment longue qui, au mois de mai seulement, aboutira à la conquête par les Français de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, au nord-ouest d'Arras. Cette péripétie s'est produite au moment où l'affaire de Vauquois touchait à sa fin.

Version française.	*Version allemande.*
4 mars.	
15 heures. — Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, l'ennemi s'est emparé d'une tranchée avancée, récemment construite par nous, en contact immédiat des lignes allemandes.	Hier matin, sur la hauteur de Lorette, au nord-ouest d'Arras, nos troupes se sont emparées des positions ennemies sur une longueur de 1600 mètres. 8 officiers et 558 Français ont été faits prisonniers, 7 mitrailleuses et 6 canons de remparts capturés. L'après-midi des contre-attaques furent repoussées.
5 mars.	
15 heures. — Nous avons repris la plus grande partie de la tranchée avancée que nous avions perdue avant-hier et fait 150 prisonniers.	Une contre-attaque dirigée par l'ennemi contre la hauteur que nous lui avons enlevée sur la hauteur de Lorette a été repoussée hier après midi.
6 mars.	
7 heures. — Nos contre-attaques dans la région de Notre-Dame-de-Lorette ont été couronnées d'un plein succès. Dans la soirée de jeudi (4 mars), nous avons pris une compagnie de mitrailleuses. Dans la journée de vendredi nous avons riposté, refoulé les assaillants au-delà de leur point de départ, repris les éléments avancés restés depuis deux jours en leur possession, et fait de nombreux prisonniers.	Les tentatives des Français de pénétrer de nouveau dans la position que nous avons conquise ont échoué. Les attaques furent repoussées. 50 Français sont restés entre nos mains.

7 mars.

7 heures. — Nos contre-attaques ont continué à progresser. Les Allemands qui avaient engagé de gros effectifs ont subi là un échec sérieux.

15 heures. — Nous continuons à gagner du terrain au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, où nos contre-attaques ont enlevé plusieurs tranchées. Les pertes de l'ennemi sont importantes.

8 mars.

7 heures. — A Notre-Dame-de-Lorette les Allemands ont tenté une contre-attaque qui n'a pas pu déboucher. Ils en ont fait aussi ultérieurement trois autres qui ont également échoué.

Le 9 mars, ce sera au télégraphe français à garder le silence, tandis qu'une dépêche de Berlin dira que « nos troupes ont arraché aux Français deux nouvelles tranchées ». Cette information sera la dernière de source allemande relative à cette période des combats de Notre-Dame-de-Lorette. Les communiqués français du 10 mars y mettront le point final en constatant que l'on s'est battu toute la journée du 9 sans que les positions des adversaires se soient modifiées. Quand, le 15 mars, une nouvelle période s'ouvrira, l'initiative appartiendra aux armes françaises. Bornons-nous à remarquer que de nouveau les oppositions seront irréductibles ; les communiqués allemands en resteront à la surprise réussie du 3 mars, élargie le 8, sans avouer le moindre des progrès que les Français s'attribueront et qu'ils confirmeront dans plusieurs dépêches successives. Même au mois de mai, quand l'enlèvement des ouvrages dits de la Blanche voie achèvera la conquête française du massif de Lorette, les communiqués de Berlin n'en voudront pas convenir, et persisteront à déclarer

les attaques ennemies repoussées avec de grandes pertes pour elles.

Cette persistance dans la négation de faits aujourd'hui suffisamment connus rétroagit sur l'impression que produisent les télégrammes ci-dessus. A défaut de cet indice postérieur, il faut constater que les textes, à eux seuls, rendent très difficile un jugement. La version allemande est celle d'une attaque réussie d'emblée, d'un succès définitif ; la version française admet l'attaque réussie mais suivie d'une contre-attaque qui a rétabli les lignes antérieures voire avec bénéfice. Au point de vue tactique, les deux versions sont vraisemblables. Une seule circonstance éveille les suspicions, parce qu'elle rappelle trop d'exemples antérieurs défavorables aux Allemands : l'arrêt subit des informations du jour où l'adversaire se proclame vainqueur en termes catégoriques. On avouera que les blancs qui, tout à coup, se produisent et se prolongent pendant tout le temps où le récit français développe, quotidiennement, une reprise d'offensive dont les termes n'ont pas l'air d'être inventés, impressionnent péniblement. On ne voit pas, d'ailleurs, pourquoi ce récit serait imaginé, puisque, dès le début, l'échec a été avoué. Dans tous les cas, ceci doit être retenu pour établir nos conclusions : en présence d'un succès ennemi, les communiqués français ne s'obstinent pas à nier, comme ont fait, lors des épisodes précédents, les communiqués de Berlin.

L'ÉPISODE DE BADONVILLER

Cet incident est resté, jusqu'à présent, une énigme.

Le 28 février, le télégramme officiel allemand fit savoir que la veille, après de violents combats à la lisière orientale des Vosges, les Français avaient été